



4 DÉCEMBRE 2019 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS, INTERVIEWS / PAR ARNAUD SYLVIE

REPENSER L'HUMAIN

INTERVIEW DE KATHRYN WEIR PAR SYLVIE ARNAUD.

COSMOPOLIS #2 : RETHINKING THE HUMAN, CENTRE POMPIDOU, PARIS, JUSQU'AU 23 DÉCEMBRE 2019.

Créée au Centre Pompidou en 2016, la « plateforme » *Cosmopolis* se focalise sur des pratiques, souvent collaboratives et interdisciplinaires, qui proposent une réflexion alternative, entre recherche, pensée critique et expérimentation artistique. Sylvie Arnaud s'entretient ici avec Kathryn Weir, conceptrice des trois éditions que compte aujourd'hui *Cosmopolis*.

Pourriez-vous revenir sur *Cosmopolis #1 : Collective Intelligence* (2017) qui se concentrait sur les pratiques artistiques collaboratives et interdisciplinaires ?

Cosmopolis #1, présenté au Centre Pompidou il y a deux ans, s'intéressait aux modalités de collaboration spécifiques à notre époque, à la création collective de dispositifs de partage de savoirs et à la non-séparation entre art et vie. Le projet comprenait des œuvres de quinze collectifs et groupes collaboratifs. S'y ajoutaient neuf semaines de programmation au sein de l'exposition, élargissant les questions thématiques par une série de discussions, projections, concerts et ateliers. L'importance de cette réflexion a de nouveau été récemment soulignée par la nomination de Ruangrupa, collectif indonésien invité dans *Cosmopolis #1*, à la tête de la prochaine Documenta.

La majorité des artistes avec lesquels nous travaillons développent une pratique centrée sur les idées et les sociétés actuelles, la production de relations et l'échange de connaissances. Ils participent à la résurgence d'intérêt pour les théories de la cosmopolitique, dans des formulations locales, ou « localisme cosmopolitain » comme le dit Walter D. Mignolo, théoricien de la décolonialité qui a pris *Cosmopolis* comme cas d'étude dans ses cours à Duke University l'année dernière aux États-Unis.

***Cosmopolis #1.5 : Enlarged Intelligence*, développé à Chengdu dans le Sichuan en 2018, avait, comme thématique centrale, les réponses des artistes aux transformations technologiques et écologiques actuelles.**

Cosmopolis #1.5 a envisagé, avec une centaine d'œuvres sur trois sites, la manière dont nous pouvons aujourd'hui tirer parti des technologies intelligentes, ainsi que de l'intelligence écologique, pour promouvoir des valeurs sociales, au lieu de laisser le capital ou l'autorité politique centralisée définir les usages de ces technologies et connaissances. En Chine, dans un contexte d'accélération technologique extrême et de prise de conscience écologique, beaucoup d'artistes posent, à travers leurs œuvres, la question d'une meilleure orientation des choix, des directions de développement des nouvelles technologies et de l'urbanisme intelligent et écologique.





Francois Knoetze, *Core-Dump*, New York, 2019, capture d'écran, Court. l'artiste

AUTRES MODÈLES

Dans ces trois éditions de *Cosmopolis*, on retrouve certains fils : technologie contribuant à un futur plus équitable et écologiquement durable, notions d'échelle et de partage des savoirs. Sur quoi se focalise *Cosmopolis #2 : Rethinking the Human* qui se tient cette année ?

Cosmopolis #2 présente des constellations d'œuvres explorant d'autres cosmologies, systèmes économiques et articulations géographiques qui contiennent les fondements de configurations sociales et techniques alternatives. La réorientation des moyens technologiques ainsi que les enjeux liés à la notion d'échelle et aux valeurs sociales sont bien au cœur des thématiques de cette édition. Ou, pour le dire autrement, la manifestation met en évidence les possibilités de la diversité technologique, ainsi que la question de l'échelle appropriée grâce à des recherches artistiques sur la manière dont des formations sociales à petite échelle et différemment configurées peuvent générer d'autres modèles et systèmes de valeurs.

Concrètement ?

Des réseaux d'artistes et d'autres producteurs développent des espaces génératifs et détournent l'uniformisation du système planétaire, expérimentant d'autres futurs au-delà de l'individualisme néolibéral.

Cosmopolis #2 relie ces questions d'échelle juste et de divergence technologique à des explorations artistiques de l'enchevêtrement de l'humain et du non-humain. Les expérimentations artistiques autour des processus d'autodétermination ontologique s'affirment dans un contexte de crise écologique et de vacillement de l'individualisme néolibéral extractiviste. Ainsi, dans cette édition, nous renouons avec certaines analyses présentées par les théoriciens invités lors des précédentes éditions, tels Denise Ferreira Da Silva, Yuk Hui et Felwine Sarr. C'est aussi un approfondissement de certaines thématiques de recherche et une réflexion, dans la durée, avec des artistes autour des métamorphoses qui peuvent s'enclencher, mais rester longtemps invisibles avant d'atteindre une masse critique.

Vous tenez aussi compte des formes de pensée invisibilisées par les formulations « universelles » de l'humain et de l'idée d'humanité ?

En effet. À l'orée annoncée du post-humain et de la singularité technologique, de nombreux artistes nous rappellent que la majeure partie de l'humanité a été exclue de la formulation « universelle » de l'humain. La Renaissance européenne a façonné « l'homme » en excluant les femmes et les non-chrétiens, ces derniers étant alors de plus en plus définis par le paradigme inventé de « races inférieures ». À partir de la révolution industrielle dans les dernières décennies du 18^e siècle, ces formulations de l'humanité vont de pair avec une idéologie « civilisatrice » qui lie l'idée de progrès à la capacité de la technologie d'améliorer les conditions de vie. Or, ces conceptions européennes ont été promues au sein de régimes d'expropriation de ressources, de travail et de reproduction. Ce projet de modernité, présenté avec la force téléologique de l'inévitable, est aujourd'hui mis en question : une histoire parmi d'autres histoires possibles et parmi des chemins non-entamés de l'évolution technologique et sociale.

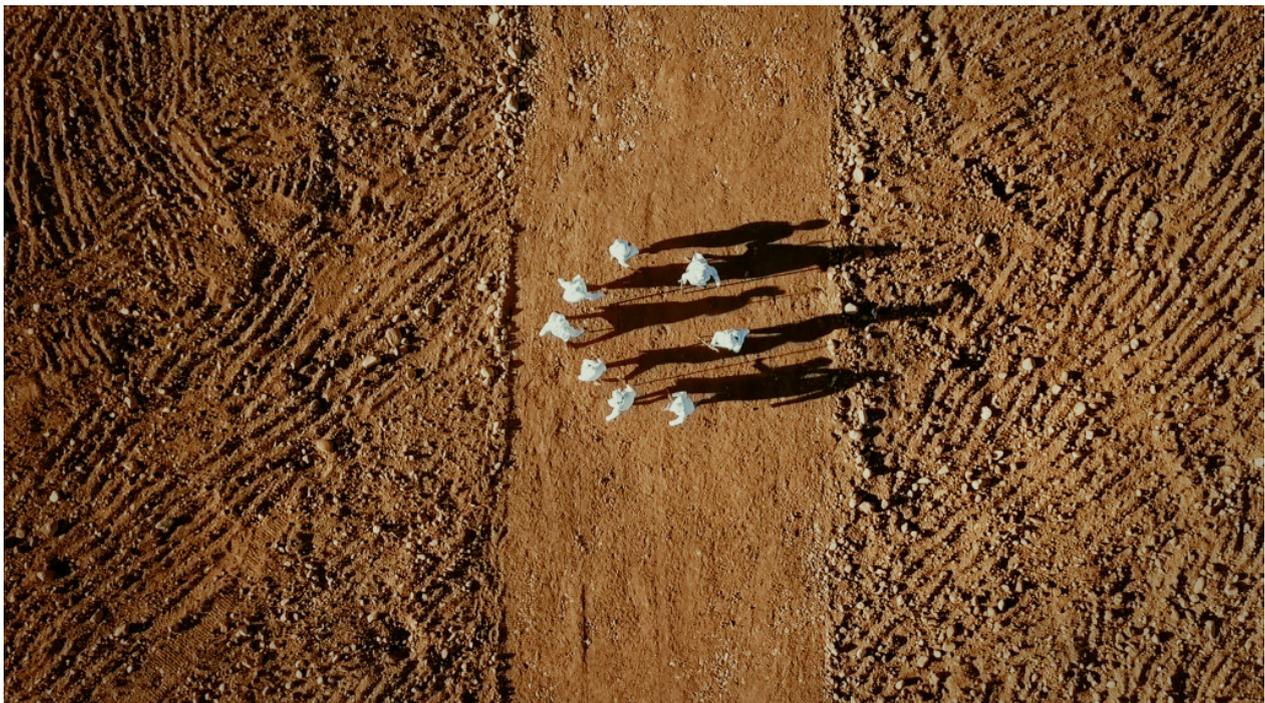




He Xiangyu, *Terminal 3* 2016-19, capture d'écran, Court. l'artiste



Adriana Bustos, *Planisferio Venus* (detail), 2019, Court. l'artiste



Buhlebezwe Siwani, *AmaHubo*, 2018, capture d'écran, Court. l'artiste, Madragoa, Lisbon et WHATIFTHEWORLD, Cape Town

AUCUN COMMENTAIRE

Désolé, le formulaire de commentaire est fermé pour l'instant.

Search for:

[newsletter](#) [mentions légales](#) [confidentialité](#) [à propos](#) [contact](#) [abonnement](#)

artpress

